

## Un autre temps

Jean-Luc Nancy

L'humeur du temps est du côté de la morosité. Notre temps ne croit pas à ses propres possibilités. C'est-à-dire, il croit qu'il n'a pas de possibilités.

C'est étrange, car notre temps provient de l'échec, de l'effondrement ou de la déconcertation de ces autres temps, de ces époques encore si proches qui avaient cru avec tant d'assurance en leurs propres possibilités. Parfois même, qui avaient cru détenir *la* propre possibilité elle-même de l'humanité, de l'histoire, du savoir et du bonheur.

Par son humeur chagrine, notre temps montre qu'il n'a pas encore compris sa propre leçon.

Pendant ce temps — pendant notre temps — la guerre, la torture, l'esclavage, la faim règnent à peu près partout où il n'est guère question de « notre temps ». C'est-à-dire, partout où on ne prononce pas le même « nous », celui de la civilisation occidentale, mais où on en subit les effets barbares (avec quelques autres). Là, il n'est pas non plus question d'humeur du temps. Il serait plutôt question de seulement accéder à quelque chose qu'on puisse dire « notre temps ». Le « nous » n'est que celui de la désolation, et le temps n'est que le piétinement de la misère.

L'humeur de notre temps fait rire. Non seulement elle témoigne de l'oubli de notre propre leçon, mais elle se montre insensible à ceci, qu'une autre demande de *temps*, d'un autre « notre temps », se fait entendre de partout.

Peut-être est-ce la même demande, après tout, ou une demande toute proche, qui s'ébauche à travers cette humeur elle-même. Mais s'il en est ainsi, il ne faut pas se complaire dans les humeurs, ni les tâter et les flatter, en continuant à croire qu'on pourrait et qu'on devrait croire à des possibilités. Car il ne s'agit pas de croire, ni d'attendre des possibilités auxquelles croire — et qui viendraient d'où ?

Notre possibilité la plus propre est peut-être de ne plus croire de cette manière dans les « possibilités » (de l'histoire, du savoir, de l'humanité, etc.). De ne plus croire à la possibilité comme puissance d'accomplissement, et de ne plus attendre les achèvements. Mais de penser au contraire que toute notre chance est d'en finir avec la puissance et avec l'accomplissement de son acte.

Cela ne signifie pas que notre chance réside désormais dans l'impuissance et dans l'inaction. Les voix ou les silences qui demandent un autre temps, un autre « notre temps », nous demandent d'agir. Mais d'agir pour une autre appropriation d'un autre « notre temps ». Pour l'appropriation d'un temps qui resterait inappropriable, c'est-à-dire, qui ne se concevrait plus comme une étape

nécessaire, méthodique et opératoire, vers un accomplissement du temps où le temps lui-même se résorberait dans une immobilité terrifiante.

L'humeur du temps est morose précisément parce qu'elle est l'humeur d'un *temps* qui se voudrait encore capable de maîtriser tous les temps, et tout le temps. C'est un temps que déçoit et que frustre sa propre difficulté à accepter le temps. Sa propre difficulté à accueillir la venue du temps, à laisser le temps s'espacer pour faire place à la surprise de son présent et à la chance de son à venir.

L'humeur chagrine est toujours une humeur du passé. Elle se délecte de nostalgie — comme si les temps passés n'avaient pas eux-mêmes préparé la déception de notre temps —, ou bien elle s'épuise à condamner et à conjurer un passé qui l'écrase. Elle gémit sur un présent qui lui passe entre les mains sans la combler de rêves de puissance.

En finir avec cette humeur ne consiste pas à retrouver la belle humeur des siècles triomphants. Cela consiste à en finir avec l'humeur elle-même. Ce n'est plus le temps des humeurs, des impatiences, des désirs brumeux ou brutaux de se sentir un destin. C'est le temps de s'exposer à ce qui n'est pas du destin, à ce qui est par-delà le destin : la venue du temps lui-même, encore une fois, son ouverture spacieuse, sa liberté.

Si nous ne parvenons pas à comprendre cela, les autres, ceux qui bientôt n'auront plus du tout le temps d'attendre, ceux que notre humeur n'émeut guère, nous le feront bien savoir.